

LE CRI DU DAHUT

Cabanes des Vignettes:
Impressions à chaud.

P. 2

Renseignements utiles
sur les cabanes des
Vignettes et des
Aiguilles Rouges.

P. 3

Un petit sondage sur
une question
existentielle qui nous
prenait la tête.

P. 1

Votre horoscope de la
semaine.

P. 3

Quelques moments
chauds de cette
semaine en montagne.

P. 2

Récit du 1^{er} Jour :

A Cornavin, vers huit heures moins quart, on était déjà tous là au hall des guichets ; pour certains un peu nazes du réveil quelque peu matinal, pour d'autres biens en forme et pour l'ensemble pleins d'espoir notamment confondu à une certaine appréhension face à l'inconnu de ces trois semaines à venir en compagnie parfois de nouvelles personnes.

Certains se connaissaient déjà (45,5%), d'autres pas (54,5%) mais les présentations se sont relativement bien passées et dans le train, même s'il s'est rapidement formé deux groupes, un : « ancien », un deuxième : « nouveau », la plupart ont su trouver leur place au sein de chaque petits groupes et ont pu commencer à se connaître à travers des jeux en commun comme certaines parties de cartes effrénées.

Arrivés à Sion, on a pris le bus pour arriver à Evolène avant d'atteindre le chalet assez fatigués de l'ascension avec les bagages. Après la répartition des dortoirs et le rangement fait à la va-vite des affaires de chacun dans les casiers trop petits, nous avons tous apprécié le repas préparé par Olivia et Séverine.

Lors de l'après-midi, nous nous sommes rendus au barrage pour quelques exercices de rappel qui ont créés de petits incidents mais sans grande importance et ainsi que quelques exercices de grimpe.

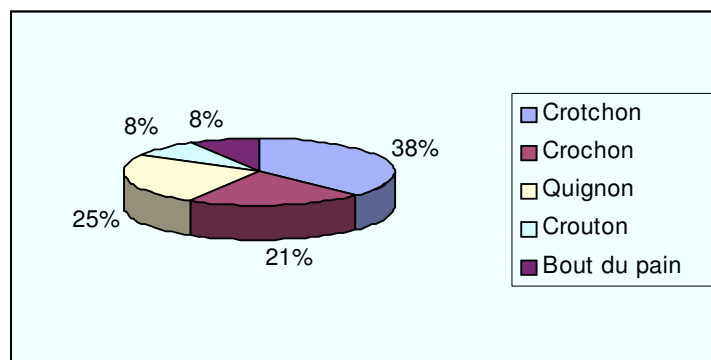
Après le repas et pour bien finir la soirée, nous nous sommes pliés à un jeu ayant pour but d'accélérer les présentations. Le fonctionnement était le suivant : des groupes de quatre à cinq personnes étaient formés et avaient un petit quart d'heure pour se connaître et apprendre les caractéristiques de chacun : ses hobbies, ses idées et parfois même simplement son nom. Ensuite, on devait tous se rendre dans la salle qui devint par la suite le bar et où chaque personne du groupe a dû présenter une autre personne de son groupe. A la fin de ce jeu, chacun en savait un peu plus sur tout le monde. Nous sommes allés doucement nous coucher et le marchand de sable passé, avons vite rejoint Morphée.

Lorraine

Le bout du pain

Suite à un important débat sur le nom du « bout du pain », nous avons aboutit à ce petit camembert afin de clore définitivement la discussion sur ce sujet. Le crotchon est donc le terme élu par une faible majorité bien que ce soit la seule appellation que le dictionnaire de notre traitement de texte ne reconnaisse pas.

Julien



Cabane des Vignettes

Première course du camp pour les « forts », l'ascension de l'Evêque (3716 m.) a été superbe, mais voici par le récit les événements de ces deux jours. Nous avons quitté le chalet de la Cordée à 10h30 pour rejoindre notre point de départ : un petit barrage au-dessus d'Arolla. De là, sous la conduite très régulière de notre guide Samuel Lugon, nous avons commencé à prendre de l'altitude et à nous diriger vers la cabane des Vignettes, point de départ de notre course du lendemain. Petite pause vers midi pour se régaler de thon José Serra et de parfait, puis la progression continue, inéluctable, vers la cabane. Elle est visible très loin, mais les derniers kilomètres sur le glacier, encordés, paraissent interminables. Les cordées s'espacent, la fatigue commence à se faire sentir pour certains, mais tous se retrouvent à 15h00 à la cabane pour un thé bien mérité...

Les parties de cartes et d'échecs peuvent commencer, car l'attente avant le repas va être longue. Heureusement l'ambiance est excellente, Fred et Alex y contribuent pleinement. Vers 18h00, le délicieux risotto que nous avons monté dans nos sacs est servi comme souper. Il est plutôt compact et en immense quantité. Après une platée, nous sommes repus et les choucas se régalaient encore des restes.

Après le repas, les bouteilles de blanc et les bières se succèdent à un rythme effréné. L'ambiance devient assez chaude et Samuel a beaucoup de mal à faire taire certains pris de fou rire.

Nous nous sommes levés à 4h30 pour le moins fatigués. Déjeuner, toilettes (véritable acte de bravoure), équipement et enfin le départ. Un pied devant l'autre, régulièrement, nous traversons le glacier sans encombres et arrivons au pied du sommet. Prenant notre courage à deux mains, nous commençons l'ascension. Déjà la fatigue se fait sentir et les espaces entre les cordées se creusent. Chacun résiste et continue à marcher à son rythme. Finalement, nous nous retrouvons tous à 9h00 au sommet de l'Evêque, éreintés mais fiers d'être en haut et de savourer la vue ainsi que du pain et du chocolat portés avec joie par Christophe.

Après avoir pris des photos, nous entamons la descente jusqu'à la cabane. Lentement, nous descendons quand Samuel propose une glissade, armés de nos piolets et de nos crampons. Tout le monde est enthousiaste. Mais, à l'arrivée, on retrouve des bras éraflés au sang et des piolets plantés dans le visage.

Finalement nous arrivons vers midi à la cabane des Vignettes. Alors que nous mangeons tranquillement, Loïc, le fils du gardien, essaie de jeter de la neige sur tout le monde. Lorsqu'il revient avec un bâton, Fred se dévoue pour jouer avec lui. Malheureusement, le sort se retourne contre lui et la femme du gardien, furibonde, débarque et l'incendie en l'accusant d'avoir sauvagement frappé son fils.

Vers 13h30, nous repartons pour une course effrénée sur le glacier. Certains tombent et descendent sur les fesses, mais nous arrivons tous entiers en bas du glacier pour continuer la descente. Enfin, entre 14h30 et 15h00, nous sommes tous aux voitures complètement fatigués et impatients de prendre une bonne douche.

Véronique et Guillaume

INFOS EN BREF

- Julien a fait les scouts, et bien sûr de nombreux rappels. Par contre, ce qu'il semble ne pas avoir appris là-bas, c'est comment décoincer sa splendide crinière foncée du descendeur en huit...
- Le directeur de la Cordée, Samuel Gaud, grand utilisateur du mot « nickel » devant l'éternel a battu un nouveau record : il a prononcé six fois le mot fatidique en deux minutes, ce qui fait un « nickel » toutes les vingt secondes. Félicitations pour cette exploit...
- Guillaume, le moniteur, est un glouton : il mange de tout, en grande quantité et dans n'importe quel ordre. L'autre matin, on l'a vu dévorer une omelette aux lardons accompagnée de corn flakes et de yaourt fraise. Par dessus ça, il a repris de la tresse, de l'omelette au fromage et du pain. Son estomac est vraiment un organe extraordinaire !
- Les descentes nocturnes de la police de la Cordée semblent très appréciées parmi les colons. Starsky et Hutch, alias Alexandre et Fred, en fins psychologues, trouvent les mots justes et des arguments convaincant pour faire cesser le chahut. Leurs confrontations avec les colons doivent être nerveusement très éprouvantes puisqu'ils rentrent immanquablement au petit chalet pris de fou rire... Toujours est il qu'après une semaine, les résultats de leur méthodes sont très probants : Alex n'a du encore effectuer aucun footing !

Renseignements utiles sur les cabanes

1) La cabane des vignettes

- située à une altitude de 3158 m.
- tél. : 027/83 13 22
- appartient au CAS (section Monte Rosa)
- 127 places
- accès depuis Arolla en 3h30
- principaux sommets alentours : Pigne d'Arolla, Mont-Collon, Evêque

2) La cabane des Aiguilles Rouges

- située à une altitude de 2810 m.
- tél. : 027/83 16 49
- appartient au Club Alpin Académique de Genève
- accès depuis Arolla en 2h30
- principaux sommets alentours : Pointe de Vouasson, la Cassante, la Roussette



La rédac' de la 1^{ère} semaine.

HOROSCOPE

BELIER : Un courant chanceux à saisir absolument pour les natifs du début du signe, quant aux autres, juste un courant d'air, avec en prime, peut-être une petite grippe.

TAUREAU : Téléphonez à celui-ci qui ne sera peut-être pas lui, mais qui pourra quand même vous venir en aide.

GEMEAU : Cette semaine astrale vous apportera ce que vous attendez et cherchez depuis longtemps. Côté cœur méfiez-vous du papillonnage occasionnel.

CANCER : N'attendez plus la chose désirée depuis si longtemps, car il va falloir choisir entre attendre et comprendre ce qui ne vous convient pas et convenir de ce que vous n'attendez plus.

LION : Vous êtes très tourneboulé à tel point que nous avons dû passer la nuit sur votre signe.

VIERGE : Attention, la vie vous réserve des surprises, d'ici peut une grande dépense physique est à prévoir.

BALANCE : Dites ce que vous savez à qui vous savez, mais ne vous attendez pas à une réponse franche de sa part ou à ce qu'il vous dise ce qu'il sait.



SCORPION : Prenez garde aux indigestions de toutes sortes (Parfait, thon à la tomate...)

SAGITAIRE : Votre signe entre dans la conjoncture des marmottes, ce qui vous réserve un été mouillé.

VERSEAU : Cher petit Diplodocus, ne vous laissez pas perturber par les commentaires et critiques des méchant Tyranosorus Rex.

Anne-Cécile, Véronique, Mélanie

LA CABANE DES DIX OU LE MALHEUR DE DARLENE

Après une rude montée à la cabane des Vignettes et une nuit passée dans des « couvertures piquantes », réveil à 4h.30 afin d'être dehors pour 5h.30 .En tout, trois cordées. La dernière peinait un peu. Dans celle-ci, Marc, Natalia, Darlène, Isabelle, Guillaume et Astrit poursuivaient, tant bien que mal ,le chemin au rythme de Natalia en montée, et Darlène en descente. Lors d'un passage assez raide, Darlène s'encoubla. Prise de douleur, elle se tue, et continua à suivre le reste du groupe. Dans la descente, remarquant que sa cordée avait pris trente minutes de retard sur les autres, Marc commença à s'inquiéter. Finalement, bien que lassé par le faux rythme donné par Darlène, sa cordée finit par rejoindre le reste du groupe qui commençait à se poser des questions.

A la fin d'une brève pause, il était impossible pour la blessée de repartir. Courageux et gentlemen, Marc et Fred se relayèrent pour la transporter jusqu'à la cabane des Dix, à l'endroit où un hélicoptère « d'air glacier », environ 30 minutes plus tard, arriva et amena Darlène et Olivia (monitrice dévouée) à l'hôpital.

Fatigués mais heureux d'être arrivés, chacun prépara le dîner et se posa, épuisé, sur le mur en direction du Mont Blanc de Cheilon, pour savourer à une heure et demi un repas bien mérité devant une superbe vue. La montagne, ça creuse...

Isabelle

Interview de « la Raymonde »

Cri du Dahut : Etes-vous née à Evolène ?

La Raymonde : Oui, j'habite ici depuis ma naissance.

C. D. : Et depuis quand travaillez-vous aux « Vieux Mazots » ?

R. : J'y travaille depuis 13 ans.

C.D. : Qu'est-ce qui vous plaît dans votre métier ?

R. : Ce sont les gens, le contact avec les clients. Bien sûr, c'est un métier dur, car les horaires sont longs et il faut toujours être disponible, mais apprivoiser les gens et faire leur connaissance petit à petit est une grande compensation.

C. D. : Qu'est-ce qui vous motive à Evolène ?

R. : Tout : les gens, touristes comme habitants d'Evolène, les clients, le site beau et attachant, la montagne, les fleurs.

C. D. : La « civilisation » ne vous manque-t-elle pas parfois ?

R. : Je pars souvent en voyage 2-3 jours dans une grande ville comme par exemple Paris pour me changer les idées. Mais sinon, la vie à Evolène me convient.

C. D. : Avez-vous fait « la Cordée » ?

R. : Non, mais peut-être que j'y enverrais mes enfants lorsqu'ils seront plus grands.

C. D. : Que pensez-vous de « la Cordée » ?

R. : L'ambiance a l'air sympa. J'ai toujours eu des copains à « la Cordée ». Les moniteurs ont l'air supers et j'ai souvent passé des soirées agréables avec eux. (NDLR : On le sait désormais que vous passez vos soirées à boire chez la Raymonde.)

C. D. : Faites-vous de la montagne ?

R. : Non, je n'en ai pas le temps, mais je monte parfois en cabane.

C. D. : Est-ce que les touristes, par exemple Genevois, qui viennent à Evolène pour les vacances ou plus longtemps sont bien vus des Valaisans ou bien sont-ils toujours considérés comme des étrangers ?

R. : Il y a toujours eu une bonne intégration. Ce doit être une fausse impression.

*Propos recueillis par
Anne-Cécile et Véronique*

Barrage d'Emosson

Nous avons gravi le plus haut mur artificiel du monde. 150 mètres de haut, 60 m. de dévers et plus de 12 m. d'avancée. 5 longueurs, 3 heures de montée...quel effort !

Malgré l'abondance de prises dans les deux dernières longueurs le dévers faisait son effet. La fameuse gravitation terrestre me pénalise car je n'ai pas réussi à enchaîner la dernière longueur. Les admirateurs sur le haut du barrage ne manquaient pas, il y avait surtout un trio féminin très agréable.

Grégoire W.

INFOS EN BREF

- Magali aime bien les insectes encore chauds : l'autre jour, lors du petit déjeuner au bivouac, elle a tranché en deux une chenille qui ne lui avait rien fait du tout. Et bien sa punition a été immédiate : une main invisible a ramené la malheureuse victime sur la couche de confiture de la tartine de Magali...qui l'a mangée toute crue !
- Que faire quand on ne veut rien faire dans un camp de montagne ? du tissage pardis.. ! C'est Natalia qui a eu cette excellente idée. Espérons quand même quelle ne fasse pas trop d'émules, car sinon les guides n'auront bientôt plus rien à faire à la Cordée
- A la Cabane des Dix, fatigués par une longue marche, nous eûmes le plaisir de constater que la manière de boire des Suisses Allemands était quelque peu différente de la nôtre. Après un entraînement intensif, Mélanie réussit enfin à acquérir une imitation de leur technique. Celle ci ce fait en plusieurs étapes :
 - ingurgiter le liquide avec la mâchoire inférieure largement en avant.
 - puis gonfler les joues à la manière d'un hamster .
 - une légère pression doit sans doute leur permettre de mieux avaler !!!
- Nous recherchons activement une bonne quinzaine de brosses à dents qui ont été sauvagement dérobées durant la nuit de Vendredi à Samedi. Les coupables sont priés de se rendre sous peine d'un passage mémorable aux marmottes.

INFOS EN BREF

- Mon museau est défoncé, une de mes ailes est éclatée, mon recyclage intérieur marche une fois sur deux, je suis borgne, je ne parle que par pubs interposées, pour m'ouvrir le derrière il faut presser le devant, il m'arrive de trembler, mon plumage est bleuté et je couche dehors Qui suis je ?
- Quelle est la différence entre faire l'amour et jouer aux petites voitures ?
Réponse : En tout cas pour Christophe, il peut faire les deux dans son lit !
- Jeudi, la tentative de fugue des fourchettes de la cuisine a échoué : elles ont été prises en flagrant délit lorsqu'elles tentaient de traverser le terrain de volley. Quant à leurs complices, les chaussures de marches, elles ont été recueillies à la frontière entre les toilettes et le réfectoire.

Barrage d'Emosson (partie technique)

Avec une hauteur de 150 mètres, 5 longueurs, 60 m. de dévers et 12 m. d'avancée, c'est le plus haut mur artificiel du monde.

La voie contient environ 500 prises et il a fallu à peu près 3 semaines de travail à 2 ou 3 guides de la région, dont Marc et Samuel.

En descendant au pied du barrage ça foutait les flopettes mais une fois en bas, cette impression s'est atténuée.

Pour pouvoir démarrer il a fallu une échelle et ensuite on a commencé à grimper sur les prises. Les trois premières longueurs étaient très belles mais techniques car nous étions obligés de prendre toutes les prises pour pouvoir s'en sortir sans trop de mal. Arrivé au troisième relais on pouvait voir sous nos pieds un immense toboggan et au dessus de notre tête nous attendait un imposant dévers de deux longueurs. Dès ce point la descente en rappel n'est plus possible car l'inclinaison négative de la pente ne nous permet plus de rejoindre le relais précédent.

Les dernières longueurs étaient très physiques mais nous sommes quand même parvenus au sommet du géant de béton.

La voie a été cotée à 6a ; 6a+ ; 6a+ ; 6b et 6b+ pour la dernière longueur.

La voie ne s'est encore jamais grimper en solitaire. (si y en a un qui se sent... !)

Durant ce mois il y a une fille de 8 ans et son frère de 13 ans qui l'ont gravité.

Damien

Brosses à dents , Affaire délicate

Dans la nuit de jeudi à vendredi, des individus ont pénétré dans le grand chalet pour piller nos brosses à dents.

Vendredi matin c'était la panique à la Cordée, quelques colons sont allés parler de cette affaire à notre cher directeur, de ce fait tous les monos étaient au courant, mais ils ne se sentaient pas concernés par cette histoire.

Dimanche matin, le mauvais sort se retourne contre eux, ils n'ont plus de brosses à dents.

Après cela, on entend d'un peu partout des rumeurs, les colons soupçonnent les monos, les monos soupçonnent les colons.

Quelques mouvements de révoltes poussent certains à menacer des innocents, pour pouvoir retrouver leur brosse à dents, lundi matin avant la course.

L'affaire prend de l'importance, même trop pour certains, car rien n'a été retrouvé.

Ce qui pousse Monsieur le Directeur à prendre la parole sur le sujet.

Quatre jours se sont écoulés, on en parle presque plus, l'affaire s'étouffe lentement.

On ne découvrira sûrement jamais le coupable.

Laurent, Mélanie

Le Refuge des Bouquetins

Ce lundi 12 juillet notre but est d'atteindre le refuge des Bouquetins dans lequel nous dormirons deux nuits. Nous montons depuis le parking pendant quelques heures jusqu'à un glacier où nous devons déjà nous encorder. Au bout d'une demi-heure de marche, après être passés devant une tente plantée au milieu du glacier, nous apercevons au loin les toilettes de la cabane. Il ne nous reste plus beaucoup de temps pour arriver au refuge (il s'agit bien d'un refuge et non pas d'une cabane, d'ailleurs nous aurons vite fait la différence entre ces deux mots). Tout d'abord, pour les toilettes nous devons nous contenter d'un trou dans un cagibi squatté par des mouches. Ensuite il y a l'endroit où nous dormons. Il s'agit en quelque sorte d'une cabane de jardin forme octogonale pour ranger les outils. Mais très sympathique à l'intérieur, il paraît même que le fameux Bertrand Piccard y aurait passé la nuit. Mais ce qui fait tout le charme du refuge c'est de s'éclairer à la bougie et de faire les repas nous même. Nous passons tranquillement la soirée, certains jouant à la ferme et d'autre au beuzeu*.

2^e jour. Réveil tôt le matin, aujourd'hui nous allons gravir la face nord du Mont Brûlé. Il fait beau lorsque nous commençons à marcher. La difficulté du jour est le « petit » bout de glace en pente raide dont nos chevilles s'en souviendront. Mais nous sommes récompensée par la belle vue donnant sur les alpes italiennes. Après quelques hésitations, nous décidons d'aller jusqu'au bout du sommet du Mont Brûlé où nous sommes les premiers à faire un beuzeu à une altitude de plus de 3000m. Arrivés à la cabane, nous nous couchons de bonne heure car nous devons nous lever tôt pour la course du lendemain.

3^e jour. Le réveil sonne encore plus tôt que le jour précédent. Quelques gens se lèvent mais vont se recoucher bien vite en entendant la tempête. Ce mauvais temps aura-t-il vraiment été négatif ? En tout cas, nous faisons la grâce matinée, car aujourd'hui nous redescendons direct vers les voitures.

*Le Beuzeu

Ce jeu se joue à un nombre illimité de personnes. Pour jouer, il suffit de savoir compter et remplacer les nombres se terminant par **4** et les multiples de **7** par Beuzeu.

Ex : 1, 2, 3, Beuzeu, 5, 6, Beuzeu, 8, etc.

Magali



Le Refuge des Bouquetins et ses toilettes

L'unique poêle servant à cuisiner, placé au centre du refuge



Les trois cols

Le départ de la Cordée a été un peu précipité, car Guillaume devait passer chez le médecin qui lui a prescrit des antibiotiques lesquels il n'a jamais pris.

Nous sommes arrivés à Champex à 10h30 en lieu et place de 10h00 ; le reste de l'équipe nous attendait depuis 15 minutes au départ du télésiège. Sam s'était déjà chargé de nous prendre un billet pour commencer notre course dans les hauts de Champex. Une fois arrivés au sommet, nous nous sommes préparés et, à 11h00, les choses sérieuses ont commencé.

Après une marche de 1h30, nous nous sommes arrêtés pour manger un très bon pique-nique. L'équipe s'est remise en route pour traverser le glacier d'Orny. Arrivés à la cabane de Trient, tous rêvaient d'une bonne nuit de sommeil, à part Fred qui lui rêvait d'une bonne bière.

Après une bonne nuit de sommeil et un réveil à 6h00, nous avons pu savourer un copieux petit-déjeuné. Le départ se fit à 7h00 pour la petite Fourche qui culmine à 3512 m. et où tout le monde est arrivé sans aucune peine ; nous avons été un peu déçus de la vue car il y avait du brouillard. A la descente en direction de la cabane de Saleinaz, l'équipe a dû descendre, accroché par deux piolets et une cordelette, un pont de neige car c'était trop dangereux de redescendre par où nous étions montés. Après ce petit contretemps, nous avons repris notre route vers la cabane de Saleinaz située à 2691 m. à laquelle nous sommes arrivés sans difficulté et très heureux d'être arrivés au sommet. A la cabane, nous avons eu une très bonne soupe et une purée de pomme de terre accompagnées d'une bonne salade. Après le souper, nous avons fait des jeux comme le poker menteur. Nous avons passé une nuit de rêve et de ronflements de la part de Guillaume et Fred.

Au matin, le réveil a été très dur pour tout le monde mais nous partions pour le dernier jour de la course qui comportait la traversée des Trois Cols. Au cours de la marche, Natalia qui était très crispée glissa et, Isabelle réussit à la retenir. Nous avons continué notre route sur le col de la Crête-sèche où Sam nous accorda une pause pour manger des fruits secs ; « En route » s'écria-t-il et tout le monde se leva. Puis, pour le col des Essettes, Sam a dû poser une corde fixe ; pour certains, c'était très impressionnant et pour d'autres de la rigolade. Pour la descente du glacier, Fred a pris la cordée de Sam et vis-versa, mais vous connaissez Fred, ils sont descendus comme des fous et arrivés au bas du glacier, Fred nous a quitté pour aller chercher le minibus de Sam. Mais pour nous la descente n'était pas finie, il restait 3h00 de marche pour arriver à la Fouly ; la fatigue se voyait sur le visage de tout le monde. Toutefois, nous continuions à descendre sans rien dire et très heureux de rentrer pour enfin prendre une douche bien méritée. Nous avons oublié un point crucial, les monos devaient encore aller chercher les voitures à Champex. Nous les attendions très sagement pour pouvoir pique-niquer et rentrer ; mais nous avions tellement faim que nous avons picoré un petit peu, fait qu'ils ne nous ont pas trop reprochés car pour nous féliciter de notre attente désespérée, ils nous ont offerts, très gentiment, un verre avant de prendre la route.

Nous les remercions très sincèrement.

Natalia

Victimes des marmottes

Ce qui était une simple photo de groupe pour le départ de Darlène a dégénéré en une hécatombe. 11 personnes sont tombées dans la terrible bataille qui s'en suivit. Tout commença quand Aline et Lucile essayèrent d'arroser les monos entrain de faire une photo sur la terrasse par la fenêtre de leur chambre. Heureusement un parasol sauva nos gentils moniteurs du terrible bombardement. Après cet essai infructueux, Aline cherchant le conflit à tout prix attaqua de front aidée de Christophe en balançant deux pots d'eau sur les monos. La riposte fut rapide, mais pas assez, Christophe, poursuivit par Ivo et Alex, réussit à s'enfuir au grand dam de celui-ci.

Suite...

...suite

Aline n'eut pas cette chance et fut transportée en grande pompe suivi d'un cortège de collons implorant le massacre. Aline exécutée, Natalia fut attaquée mais arrachant une jambe à Grégoire W. Les colons décide d'abandonner la partie mais ce qui déclencha l'hécatombe fut une remarque de Fred : "Jamais personne ne me passera au marmottes", prise pour un défi par les colons, ils se précipitèrent sur l'insolent et l'emmenèrent à la fontaine en prenant soin de vider ses poches et enlever ses chaussures. Ce fut le début du carnage pour le colons. Tous contre tous, un nom était prononcé et il se retrouvait immédiatement dans l'eau. Pas moins de 11 personnes passèrent ce soir là dans notre chère fontaine.

Julien



L'Héroïque Natalia

Avant de commencer le récit de cette course, autant vous le dire tout de suite : Natalia a été héroïque tout au long des trois jours ; elle a marché comme jamais, elle ne s'est presque pas plainte malgré treize cloques réparties sur ses deux pieds...

Ceci étant dit, reprenons par le commencement : départ de la Brea (altitude 2.200 m.) vers 11h00. Sam prend le commandement des opérations et directement dans son sillage se trouve Natalia prête à pallier à toute défaillance du guide. Le rythme est élevé, et tout le monde est content de s'arrêter 1 heure plus tard au pied des Aiguilles d'Arpettes pour déguster le pique-nique traditionnel. Le repas terminé, nous repartons et c'est à ce moment que Natalia commet une grosse erreur tactique : au lieu de reprendre le pas du premier, elle termine sa cigarette. Grosse erreur qui va lui coûter cher, car c'est avec 15 minutes de retard qu'elle arrive à la cabane d'Orny ayant perdu une partie de sa superbe. Le dernier bout (cabane d'Orny – cabane de Trient) s'apparente à un véritable chemin de croix, et c'est complètement défaite qu'elle arrive à la cabane 30 minutes après les autres, accompagnée et encouragée par Séverine. Pendant un moment, elle reste muette et fermée, mais son naturel fini par reprendre le dessus, et à la fin de la soirée, on n'entend plus qu'elle.

Le deuxième jour se lève et Natalia s'éveille. « Encore une dure journée », se dit-elle. Départ tranquille et traversée du plateau de Trient dans la brume. Par intermittence, nous apercevons l'objectif principal de notre course : la Petite Fourche (altitude 3.522 m.) avec ses pointes acérées et sa rimaye béante. Astucieusement, notre guide contourne l'obstacle et nous parvenons au sommet sans encombre. Moment très fort de bonheur total ! Nous nous congratulons et tombons dans les bras des uns des autres. La communion est totale, mais une dure descente nous attend et la course est loin d'être finie. Le cheminement n'est pas évident, mais Christophe finit par trouver le bon itinéraire guidé par Sam. Nous reprenons les sacs que nous avons laissés par le récent terminal très technique, mais à notre surprise, ils sont plus lourds : le sac de Natalia par exemple est passé de 2,5 kilos à 6 kilos ! Nous apprendrons par la suite qu'un plaisantin n'a rien trouvé de mieux que d'y cacher des blocs de granit ! Triste mentalité.

Lors de la descente, Sam décide de changer d'itinéraire car une traversée très exposée pourrait faire des dégâts. En bon guide, il choisit la sécurité et nous descend comme des sacs de pommes de terre avec un demi-cabestan au-dessus de la rimaye. Puis, vient le tour de Natalia, qui paralysée par le trac, refuse de descendre. Voyant ceci, Sam prenant encore une fois la bonne décision donne 4 mètres de mou et le sac de pommes de terre se retrouve en un clin d'œil au pied de la rimaye.

Après cet épisode cocasse, nous reprenons notre route et passons la fenêtre de Saleinaz pour descendre sur la cabane du même nom. Peu après, nous nous arrêtons pour le repas et arrivons vers 15h00 à la cabane de Saleinaz. Contrairement à la veille, Natalia y arrive cette fois fraîche comme une rose, mais guère plus bavarde. Les gardiens de Saleinaz sont très sympas et la soirée qui suit aussi. « Dernier jour de galère » se dit Natalia à son réveil à 5h00, à l'aube du troisième jour. Départ en montée en direction du col de Planereuses. Encordement et mise de crampons peu avant le col, car des sacs de pommes de terre pourraient glisser sur une pente légèrement descendante... Le passage du col est délicat : désescalade dans des rochers avec les crampons aux pieds ! Absorbée par la désescalade, Natalia ne voit pas un étron coulant pourtant bien en vue sur un rocher. Elle pose son coude dedans mais ne se rend compte de rien, toute concentrée qu'elle est, la sécurité prime sur l'hygiène et c'est tant mieux ! La descente se poursuit quand tout à coup un cri strident déchire nos tympan : déconcentrée après le passage technique du col, Natalia a mal posé son pied et elle est en train de glisser sur la neige. Isabelle la stoppe nette mais Natalia encore ébranlée rit nerveusement, ce qui n'est pas du goût de tout le monde. La petite caravane poursuit sa route par le col de la Crête-Sèche et le col des Essettes. Encore une descente raide où les nerfs de tout le monde sont mis à rude épreuve : ceux des colons par la pente, et ceux des accompagnants par le temps mis pour descendre cette pente ! Le tout dans la bonne humeur, précisons-le. La cabane de l'A-Neuve est toute proche et Fred part chercher le bus à toute vitesse. Merci à lui ! Descente sans problème jusqu'à la Fouly où Natalia arrive triomphante et le sourire aux lèvres : elle a fait assez d'efforts pour les dix prochaines années !

Guillaume